

STÈLES FUNÉRAIRES D'ÉPOQUE IBÉRIQUE.

Isabel IZQUIERDO* et Ferran ARASA**

Résumé. – Nous présentons une réflexion d'ensemble sur les stèles funéraires d'époque ibérique. Afin de mieux saisir ce monument funéraire, perçu aujourd'hui de plus en plus complexe et pluriel, nous prendrons comme point de départ de notre analyse la tradition péninsulaire antérieure au développement de la culture ibérique. Nous évaluerons les différentes séries de stèles ibériques des V^e-I^{er} siècles av. J.-C., leur morphologie, leur iconographie et, le cas échéant, leur épigraphie. Nous analyserons tout particulièrement des exemples des provinces de Castellón et Teruel.

Abstract. – We wish to present in this paper a general study of the funereal stelas in Iberian culture. We begin with the analysis of the Peninsular tradition preceding the development of the Iberian world in order to consider this type of funereal monument within the landscape of cemeteries which seem to be more and more complex and varied. We will assess the different groups of stelas (5th-1st centuries B.C.) on the basis of their morphology, iconography and, in some cases, epigraphs. We present some examples from the provinces of Castellon and Teruel which have been subjected to recent studies.

Mots-clés. – Archéologie ibérique, monuments funéraires, stèles anthropomorphes, stèles décorées, stèles épigraphiques.

* Subdirección General de Muscos Estatales Ministerio de Educación, Cultura y Deporte.

** Departamento de Prehistoria y Arqueología, Universitat de València.

I. – INTRODUCTION¹.

Il est possible de définir la stèle funéraire comme un monument avant tout commémoratif servant à signaler la tombe et un espace ponctuel. Elle constitue un symbole funéraire universel ce qui n'empêche pas qu'elle puisse adopter des formes et des échelles différentes, voire revêtir des sens multiples². Cette typologie, qui connaît des précédents durant la Préhistoire et le premier Âge du Fer, se développe au sein de la culture ibérique dans le cadre d'un paysage funéraire monumental, complexe et pluriel³. On considère la stèle comme une structure architectonique verticale, qui peut recevoir un décor figuré et des textes et dont la largeur obéit à la disposition du message iconographique et /ou écrit. La stèle ibérique partage toute une série de traits avec les monuments funéraires groupés sous le terme de « piliers-stèles » (se composant d'un pilier, d'un chapiteau, d'une moulure à gorge égyptienne lisse ou décorée, et d'un couronnement sculpté en ronde bosse) tels qu'éléments décoratifs, valeurs et fonctions. S'il ne fait pas de doute que, sur le plan formel, il s'agit de monuments différents, sur le plan conceptuel on ne peut pas parler de typologies autonomes. En effet, stèles, piliers et cippes sont très souvent confondus dans la publications scientifiques⁴. Il convient de ne pas oublier que la terminologie peut être parfois polyvalente et que les différences établies entre les types obéissent plutôt aux besoins normatifs de classement imposés par la recherche actuelle qu'à des différenciations déterminantes ou spécifiques qui ont pu exister dans le passé⁵.

1. Nous remercions Ricardo Olmos des remarques apportées à notre texte, Pierre Rouillard de ses commentaires avisés et Margarita M. Conde d'avoir traduit le texte.

2. A. MANSUELLI, s.v. « Stele » dans : A. FERRABINO (Dir.), *EAACO*, Istituto della Enciclopedia Italiana. Vol. VII, Rome 1966, p. 485-493.

3. M. ALMAGRO GORBEA, « Pozo Moro. El monumento orientalizante, su contexto cultural y sus paralelos en la arquitectura funeraria ibérica », *MM* 24, 1983 a, p. 177-293 (= ALMAGRO, « Pozo Moro... »). IDEM, « Pilares-estela ibéricos », *Homenaje al Profesor Martín Almagro Basch*, Vol. III, 1983 b, p. 7-20 (= ALMAGRO, « Pilares-estela ibéricos »). IDEM, « Les stèles anthropomorphes de la Péninsule ibérique », dans : J. BRIARD et A. DUVAL (éds.) : *Les représentations humaines du Néolithique à l'Âge du Fer. Actes du 115^e Congrès National des Sociétés Savantes* (Avignon 1990), Paris 1993, p. 123-139 (= ALMAGRO, « Les stèles ... »). I. IZQUIERDO, *Pilares-estela ibéricos. Estudio de un tipo de monumento funerario aristocrático*. Thèse de doctorat. Ed. Microficha. Servei Publicacions. Num. de série : 031-2. Université de Valence, 1998 (= IZQUIERDO, *Pilares-estela ibéricos...*). I. IZQUIERDO et F. ARASA, « La imagen de la memoria. Antecedentes, tipología e iconografía de las estelas de época ibérica », *Archivo de Prehistoria Levantina* 23, Valence 1999, p. 259-300 (= IZQUIERDO et ARASA, « La imagen de la memoria... »).

4. À vrai dire, il n'y a pas d'unanimité au moment d'utiliser ces termes, dans la littérature scientifique. Ainsi, le terme stèle sert à définir des monuments funéraires qui indiquent la tombe –fonction qu'elle partage avec le cippe– pouvant recevoir un décor et une iconographie lui conférant une valeur symbolique supplémentaire autre que celle de simple signe-marqueur de l'enterrement. Certains dictionnaires de sculpture ancienne définissent encore le cippe comme une petite stèle empruntant la forme d'un pilier carré. Voir à ce propos : AAVV, *La sculpture. Méthode et vocabulaire. Principes d'analyse scientifique*. Paris 1978.

5. Cf. Un exemple proche : G. TORE, « Cippi, altarini e stele funerarie nella Sardegna fenicio-punica : alcune osservazioni preliminari ad una classificazione tipologica », *Sardinia antiqua. Studi in onore di Piero Meloni*, Cagliari 1992, p. 177-195. Cet auteur a établi une distinction, pour le monde phénicien-punique, entre d'une part les « stèles ou dalles en pierre caractérisées par la présence d'un décor incisé ou en relief sur la face antérieure, la

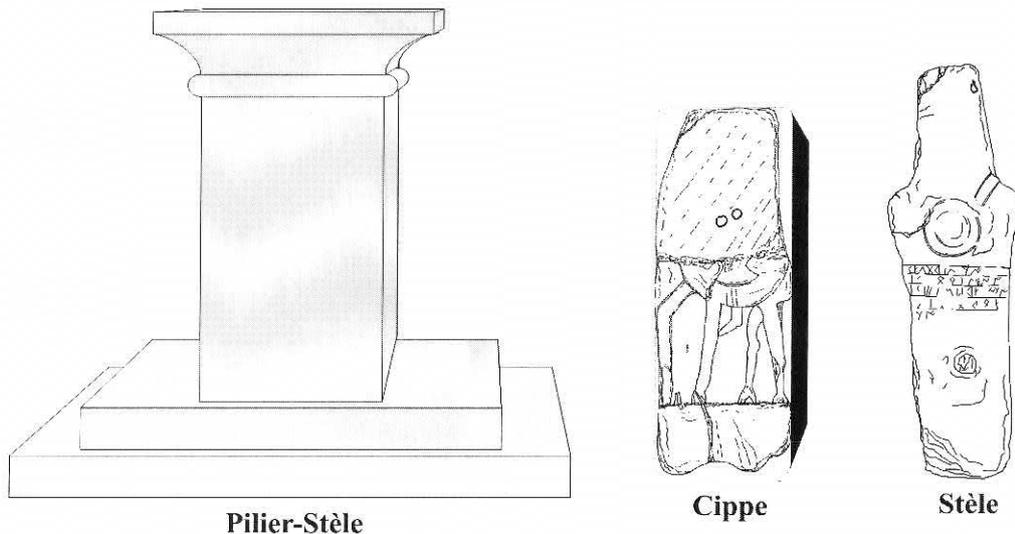


Fig. 1. – Types monumentaux funéraires ibériques. Piliers-stèles, cippes et stèle.

De ce fait, nous allons rencontrer des difficultés au moment de définir de manière précise certaines pièces comme piliers-stèles, cippes ou stèles (fig. 1). C'est le cas de celles qui, tout en étant des structures funéraires à développement vertical, avec une ou plusieurs faces décorées (stèles), présentent une nuance supplémentaire comme dans le cas où elles ont une quelconque fonction rituelle. Ainsi, on a voulu attribuer au cippe, en contexte ibérique, une fonction supplémentaire, comme la possibilité d'être utilisé pour faire des libations et Ana María Muñoz⁶ a interprété de cette façon le bloc quadrangulaire trouvé dans la nécropole d' El Poblado de Coimbra del Barranco Ancho (Jumilla) ; point de vue accepté par la plupart des chercheurs. Il s'agit d'une pièce à décor figuré complexe sur les quatre faces et que l'on a interprétée par la suite comme étant le support du monument funéraire, du type pilier-stèle, de la sépulture n° 70⁷. D'autre part, il convient de citer la découverte d'un cippe décoré, en mauvais état de conservation, qui vient d'être mis au jour dans la nécropole du Corral de Saus (Mogente, Valencia), morphologiquement proche de l'exemple précédent. Bien que l'une des

plus importante, avec une prédominance du sens de la largeur » d'autre part « les cippes, ou pierres servant à signaler les tombes de taille et typologie variées, avec prédominance du sens de la hauteur » d'autre part encore « les bêtes à figure humaine et traits physiologiques en relief sur la face antérieure » et, finalement, « les autels de petite ou moyenne dimension, généralement à base en forme de tronc de pyramide et moulures sur la partie supérieure. (Cf. *op. cit.* p. 178-180).

6. A. M^a MUÑOZ, « Cipo funerario ibérico decorado con esculturas », *XVI CNA* (Murcia-Cartagena 1982), Saragosse, 1983, p. 741-748.

7. A. INIESTA V. PAGE et J.-M. GARCÍA CANO, *La sepultura n° 70 de la necrópolis ibérica de Coimbra del Barranco Ancho, Jumilla*. Consejería de Cultura, Educación y Turismo de Murcia, Murcia 1987.

faces majeures ait été creusée, on arrive à lire la figure d'un cavalier⁸. La pièce pouvait se présenter soit seule, soit faire partie d'un pilier-stèle couronné par une corniche à gorge égyptienne⁹. Ces deux exemples, proches dans le temps et dans l'espace, appartiennent, à notre avis, au même type monumental.

A d'autres niveaux encore, stèles et piliers ont été rapprochés. Ainsi, dans l'ensemble des stèles du Bas-Aragon (v. *infra*) quelques exemplaires comme celui de Valdevallerías de Alcañiz (Teruel), mais, surtout, celui d' El Acampador de Caspe (Teruel), ont été décrits comme piliers-stèles et, G. López Monteagudo¹⁰ suggère que la stèle de Caspe serait la transposition, à une époque plus tardive, des anciens piliers-stèles ibériques. On place chronologiquement ce monument au II^e siècle av. J.-C., bien que certains auteurs le fassent remonter au III^e siècle¹¹, compte tenu de sa ressemblance avec les premiers. En réalité, tous partageant la même fonction funéraire et symbolisent l'héroïsation du défunt mais on peut envisager pour les périodes de l'Ibérique ancien et *pleno* (VI^e-III^e siècle av. J.-C.), des fonctions, des valeurs, voire même, une iconographie proche, comme semble le prouver la présence du félin qui couronne dans certains cas les deux structures¹². Le sens funéraire de l'iconographie et du support ne fait plus de doute : le lion, est chargé de tout un poids symbolique et apotropaïque bien attesté dans l'art ibérique et tout particulièrement lorsqu'il apparaît dans le couronnement des piliers¹³. Malgré tout, il semblerait plus adéquat de définir le bloc de Caspe comme une stèle et non pas un pilier-stèle, étant donné ses caractéristiques et ses liens indéniables, aussi bien du point de vue iconographique et formel que chronologique et culturel, avec l'ensemble de stèles du Bas-Aragon, dans lequel il s'inscrit.

Nous penchons donc pour une définition souple de la stèle ibérique¹⁴. Le classement des pièces a été fait en suivant des critères typologiques et décoratifs et en attachant une attention toute particulière à la morphologie anthropomorphe. L'iconographie va jouer un rôle déterminant dans notre classement ; c'est la raison pour laquelle, nous avons pris en considération différents groupes de stèles décorées – avec ou sans inscription – que nous avons clairement distingués des stèles inscrites mais sans décor aucun.

8. Deux blocs travaillés dont un inscrit, sont également attestés à La Alcudia, stèles ou frises décorées, avec cavalier armé et cheval. Cf. T. CHAPA, *La escultura ibérica zoomorfa*. Ministerio de Cultura, Madrid 1985, p. 45 (= CHAPA, *La escultura ibérica...*)

9. I. IZQUIERDO, *Pilares-estela ibéricos...*, fig. 121.

10. G. LÓPEZ MONTEAGUDO, « La estela de Caspe y los pilares-estela ibéricos », *AESPA* 56, 1983, p. 261-268.

11. M. BELTRÁN, *Los Iberos en Aragón*. Colección « Mariano de Pano y Ruata », 11. Saragosse 1996, p. 183.

12. M. MARTÍN BUENO et M. PELLICER, « Nuevas estelas procedentes de Caspe (Zaragoza) », *Habis* 10-11, 1979-1980, p. 401-420.

13. T. CHAPA, *La escultura ibérica...*, p. 123-150

14. On pourrait encore englober à l'intérieur de cette définition de stèle d'autres exemples comme la petite plaque en calcaire ou pinax de 25 cm de hauteur découverte sur la tombe n° 100 de la nécropole de La Albufereta (Alicante). Cf. E. LLOBREGAT, *Contestania ibérica*, Alicante, 1972, p. 150-151, pl. VII et XXX. Cette petite plaque polychrome, qui devait être mise debout sur l'enterrement, représente une composition avec un personnage féminin –fileuse– et un autre masculin dans une scène de départ.

II. – STÈLES IBÉRIQUES ANTHROPOMORPHES.

Site / Nombre de stèles	Emplacement	Iconographie	Chronologie	Dimensions ¹⁵	Référence Bibliographique
Altea la Vella/1	Altea la Vella, Alicante	Masculine-Armes	V ^e -IV ^e siècles av. J.-C.	108 X 29 X 20	Morote, 1981
El Mas de Barberán/1	Noguerauelas, Teruel	Masculine-Armes	II ^e -I ^{er} siècle av. J.-C.	135,5 X 29,5 X 13	Arasa et Izquierdo, 1998
La Serrada/1	Ares Maestre, Castellón	Féminine-Bijoux	IV ^e -II ^e siècle av. J.-C.	83,5 X 21,2 X 12	Izquierdo et Arasa, 1998
Espejo/1	Espejo, Cordoue	Féminine-Bijoux	IV ^e -III ^e siècle av. J.-C.	45 X 26 X 24	Lucas, Ruano et Serrano, 1991

Tableau 1 : stèles anthropomorphes ibériques citées dans le texte

L'ensemble des stèles anthropomorphes ou statues-stèles constitue, du point de vue typologique, un groupe individualisé, de mieux en mieux documenté, à l'intérieur des stèles funéraires ibériques¹⁶. On peut ajouter encore à ce groupe le corpus des premiers monuments anthropomorphes de la Préhistoire péninsulaire¹⁷. En ce qui concerne les exemples d'époque ibérique, leur grande variété au niveau des formes, des dimensions et des élaborations, les rend particulièrement intéressants. D'autre part, la large diffusion de ces monuments dans les territoires ibériques, tout comme l'horizon chronologique concerné, de l'Ibérique ancien à l'Ibérique tardif, témoignent de leur succès au sein de la société ibérique. Dans le cadre de cet article, nous limiterons notre analyse aux pièces suivantes (tableau 1) (fig. 2) : celles de La Serrada de Ares del Maestre (Castellón)¹⁸ (fig. 3) Altea la Vella (Alicante)¹⁹ (fig. 4), El Mas de Barberán de Noguerauelas (Teruel)²⁰ (fig. 5 et 6) et Espejo (Cordoue)²¹.

15. Les dimensions (hauteur x largeur x épaisseur maximales) sont toujours indiquées en cm.

16. Cf. M^{re}. R. LUCAS, E. RUANO et J. SERRANO, « Escultura ibérica de Espejo (Córdoba) : Hipótesis sobre su funcionalidad », *Espacio, Tiempo y Forma*, Serie II, Ha Antigua, T. IV, 1991, p. 297-318. A. OLIVER, « Las estelas monolíticas ibéricas, una aproximación a su problemática », *Espacio, Tiempo y Forma*, Serie I, Prehistoria y Arqueología, T. IX, 1996, p. 225-238. I. IZQUIERDO, « Iberian Anthropomorphic Steles. The examples of La Serrada (Ares del Maestre, Castellón) and Mas de Barberán (Noguerauelas, Teruel) », *Journal of Iberian Archaeology*, 1998, p. 115-131 (= IZQUIERDO, « Iberian Anthropomorphic... ». I. IZQUIERDO et F. ARASA, « La imagen de la memoria... »).

17. M. ALMAGRO, « Les stèles... ».

18. I. IZQUIERDO et F. ARASA, « La estela ibérica de La Serrada (Ares del Maestre, Castellón) », *PLAV-Saguntum* 31, 1998, p. 181-194 (= IZQUIERDO et ARASA, « La estela ibérica... »).

19. J. G. MOROTE, « Una estela de guerrero con espada de antenas en la necrópolis de Altea la Vella (Altea, Alicante) », *APL* 16, 1981, p. 417-446.

20. F. ARASA et I. IZQUIERDO, « Estela antropomorfa con inscripción del Mas de Barberán (Noguerauelas, Teruel) », *AEspA* 71, 1998, p. 79-102.

21. Certaines pièces provenant des ensembles votifs de Torreparedones (Cordoue) et de Torrebanzalá (Cordoue), quelques sculptures du Cerro de los Santos de Montealegre del Castillo (Albacete) ainsi que certaines sculptures de Cordoue dont une figure masculine du Cerro de Los Molinillos de Baena (Cordoue) qui pourrait appartenir à la série des stèles anthropomorphes, ont été signalées comme des parallèles directs de cette pièce.

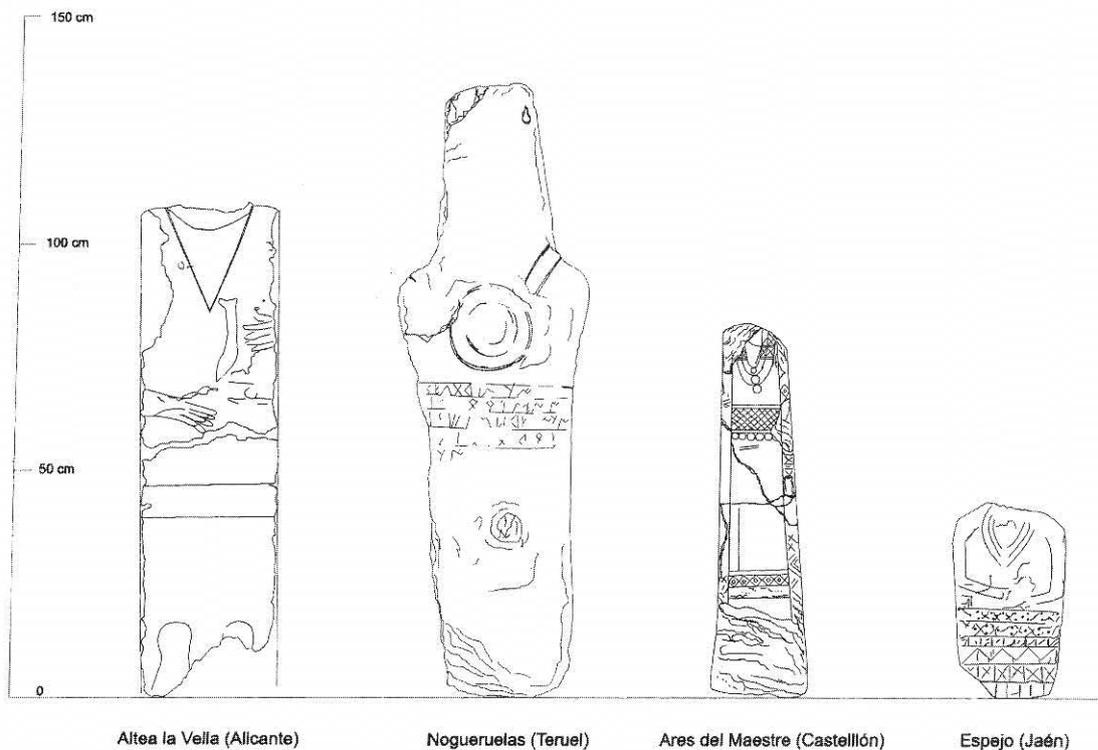


Fig. 2. – Stèles anthropomorphes ou statues-stèles ibériques. V^e-IV^e siècle au II^e-I^{er} siècle av. J.-C.

Les grès et les calcaires, le plus souvent de provenance locale, figurent parmi les matériaux employés, comme c'est souvent le cas dans l'architecture et la sculpture ibériques. Il s'agit de pierres tendres, de texture plus ou moins homogène, qui peuvent être facilement travaillées. Dans la plupart des cas pris en considération, il s'agit de blocs monolithiques de formes variées : en prisme quadrangulaire comme le pilier d'Altea la Vella ; plus ou moins rectangulaires, comme à Nogueruelas et à Ares del Maestre ; ou en forme de tronc de pyramide, comme dans le cas d'Espejo. Trois tailles différentes ont été relevées : les pièces avec personnages masculins n'atteignent pas les 150 cm ; la stèle d'Ares avoisine les 100 cm – si on ajoute le module de la tête non-conservée – ; alors que la hauteur de celle d'Espejo, la plus petite de la série, serait supérieure aux 50 cm. En largeur, les pièces d'Altea et de Nogueruelas présentent, une nouvelle fois, des similitudes (29 cm) ; les pièces à personnages féminins sont sensiblement inférieures (26/21 cm). L'épaisseur, quant à elle, oscille entre les 24 cm d'Espejo, les 20 à Altea et les 13/12 cm des pièces récemment publiées d'Ares et Nogueruelas.

La représentation de la figure humaine est, en général, schématique avec un penchant pour l'abstraction et la géométrisation. Malheureusement, l'image de la tête ne nous est pas connue. Dans la plupart des cas, les pièces ont été trouvées en état fragmentaire et la tête n'est pas

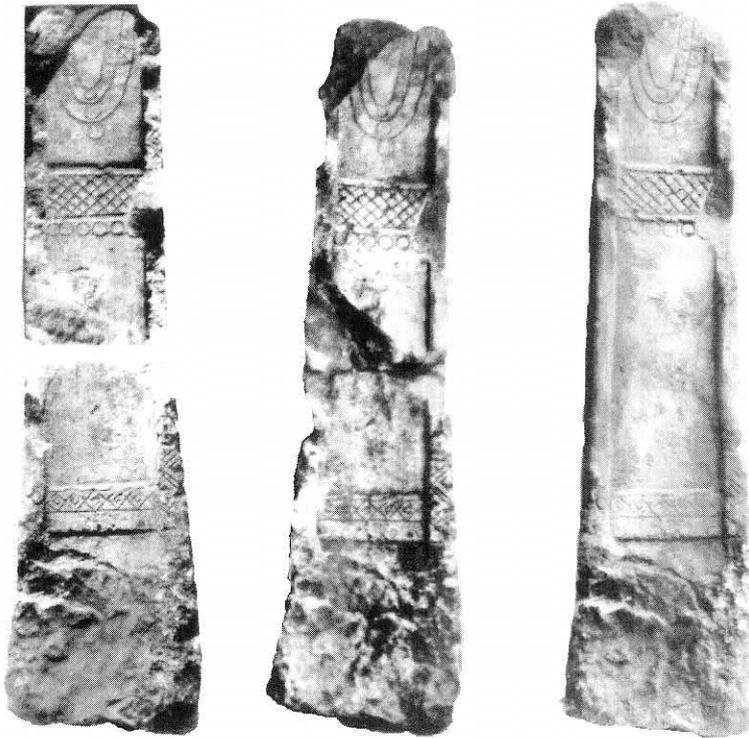


Fig. 3. – Stèle anthropomorphe féminine d'Ars des Maestre (Castellón)
(photo Archivo SIP, Valence).

conservée, dans d'autres, comme celui de Noguerauelas, on a cherché à en faire une représentation abstraite. Les épaules sont indiquées en les intégrant soit dans le bloc et soulignées dans certains cas par des incisions, soit modelées et lissées, généralement asymétriques, comme dans le cas de Noguerauelas. Les extrémités supérieures ne suivent pas une convention uniforme. Sur les stèles d'Altea et d'Espejo, les bras sont fléchis à la hauteur du coude alors que les avant-bras sont appuyés sur le thorax en position asymétrique. Dans ces deux cas, les mains ne sont pas entrelacées. Ailleurs, leur représentation n'est pas explicite comme sur la stèle d'Ars del Maestre, où les bras sont cachés sous un épais manteau qui enveloppe l'image. Les extrémités inférieures ne sont jamais représentées sauf dans le cas de la stèle d'Altea, où, sur la face avant, les pieds du personnage masculin sont rendus au moyen d'incisions, comme sur certains ex-voto ibériques de bronze.

Deux grands types iconographiques sont privilégiés, d'une part la dame, représentation par excellence de l'image féminine de haut rang, vêtue à la manière traditionnelle ibérique avec plusieurs tuniques, parfois avec ceinture, des manteaux décorés et parée de bijoux tels que

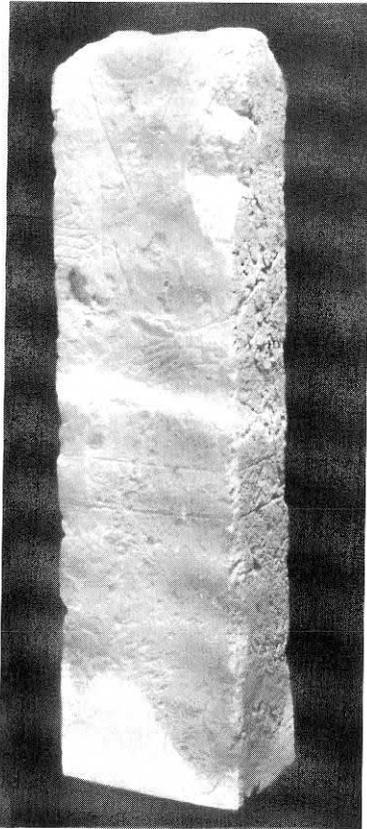


Fig. 4

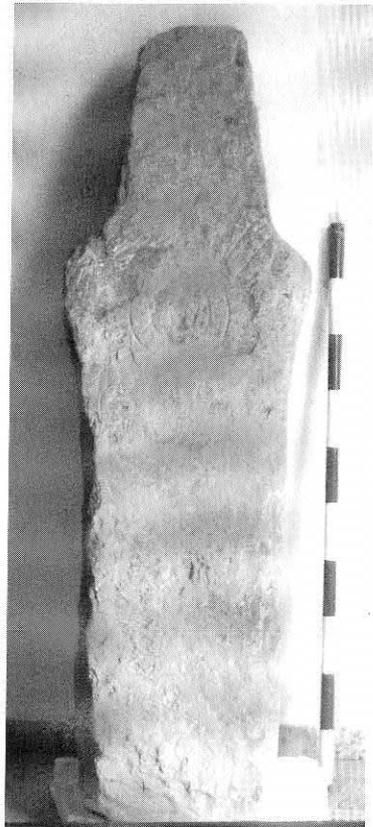


Fig. 5

Fig. 4. – Stèle anthropomorphe masculine d’Altea la Vella (Alicante) (photo J. Gisbert) — **Fig. 5.** – Stèle anthropomorphe masculine avec inscription du Mas de Barberán (Noguera, Teruel) (photo I. Izquierdo et F. Arasa).

colliers, pendentifs ou bracelets. D’autre part nous trouvons le personnage masculin armé ou guerrier, qui peut être vêtu d’une tunique serrée par un ceinturon, avec des armes offensives ou défensives. Or, si nous analysons certains cas en détail, on observe de sensibles différences au niveau notamment de l’habillement. En effet, parmi les représentations masculines, seul le personnage d’Altea porte une tunique longue avec encolure « en v » et une large ceinture lisse indiquée sur les quatre faces de cette stèle conçue comme pilier. Sur l’exemple de Noguera, très schématique, l’habit est simple et ne présente aucun détail. Les figures féminines sont vêtues de tuniques droites décorées, comme dans le cas d’Espejo, où la partie inférieure de la tunique est richement décorée avec des motifs géométriques, disposés en bandeaux horizontaux. Ce dernier exemple permet de constater l’emploi de peinture et d’une sorte de pâte ou stuc pour remplir certaines incisions. La tunique de la dame de La Serrada est retenue par une large ceinture ornée de pendeloques et se termine par un ourlet brodé sur la partie inférieure. Sur les flancs de la stèle on a tenu aussi à indiquer la richesse et l’épaisseur du manteau qui couvrait la fine tunique décorée, en incisant les ornements. Ces manteaux étaient portés par les dames ibériques de haut niveau social. Ces deux dames sont parées de colliers ;

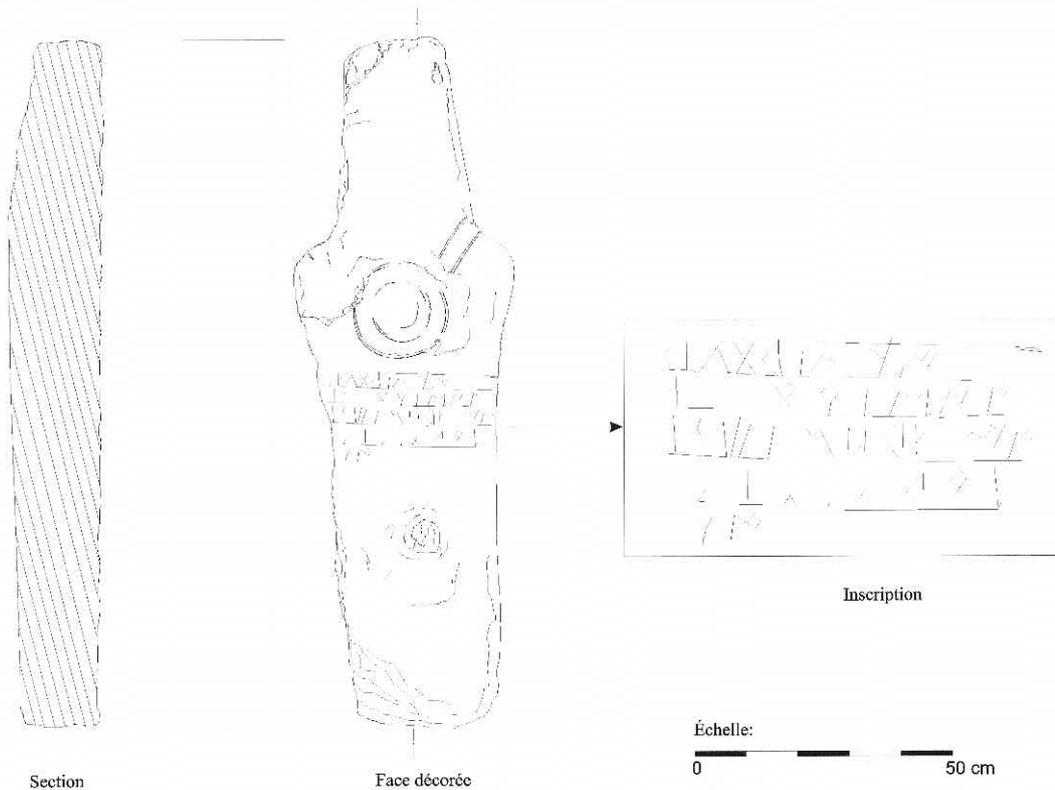


Fig. 6. – Stèle anthropomorphe masculine avec inscription du Mas de Barberán (Nogueruelas, Teruel).

dans le cas d'Ares, elle en porte trois, rigides et concentriques en forme d'ellipse avec pendentif central, alors que la dame d'Espejo devait porter un seul collier à deux rangs s'adaptant à l'encolure en « v » de la tunique.

Le modèle de dame que nous étudions ici partage des traits tout particulièrement avec les sculptures ibériques féminines et surtout pour l'habillement et les ornements²². Malgré ce fait, les dames de La Serrada et d'Espejo s'inscrivent, du point de vue stylistique, dans un groupe sensiblement inférieur, éloigné de la grande plastique ibérique. La dame de Cehegín²³, provenant du site de El Tollo (Cehegín, Murcie) et qui a été souvent objet de controverse, pourrait s'inscrire également dans ce deuxième groupe. L'image de la dame schématique et rigide, taillée dans un bloc en forme de prisme disposé sur une plinthe, représente, avec un style fruste, une femme tenant de sa main gauche un miroir et, de la droite, probablement un vase. Cette sculpture d'époque ibérique avancée (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.) pourrait s'inscrire à l'intérieur de la catégorie de statue-stèle féminine. Dans les

22. I. IZQUIERDO et F. ARASA, « La estela ibérica... ».

23. P. LILLO et J.-A. MELGARES, « La Dama de Cehegín (Murcia). Escultura exenta procedente de "El Tollo" », *Papeles del Museo de Murcia*, Arqueología 1983.

représentations masculines, l'armement est le trait iconographique le plus saillant sur les stèles. Le personnage d'Altea la Vella (Alicante) montre un couteau en forme de *falcata*²⁴ de face, près de la main gauche, un geste que certains auteurs mettent en relation avec une possible activité rituelle de la classe sacerdotale²⁵. Sur l'avant-bras droit, à la hauteur du coude, est figurée une épée à pommeau à antennes qui repose sur la partie inférieure de la ceinture qui serre la tunique. Sur la stèle de Mas de Barberán, on a indiqué sur les épaules les courroies servant à tenir un disque-cuirasse disposé sur la poitrine. Nous retrouvons des parallèles iconographiques dans les statues ibériques masculines qui portent un armement offensif notamment ; c'est le cas des sculptures masculines avec épée des groupes du Cerrillo Blanco (Jaén) et du Cerro de los Santos²⁶ (Albacete). Les disques-cuirasse sont présents chez les guerriers du Cerrillo Blanco²⁷, parmi d'autres²⁸.

La chronologie reste peu sûre, compte tenu de l'absence de contextes précis. La stèle d'Altea pourrait être placée à un moment qui reste difficile à préciser entre les V^e et IV^e siècles av. J.-C. ; c'est en tout cas ce que l'on peut déduire du type d'armement représenté et du contexte céramique. La stèle d'Espejo daterait, elle, de la fin du IV^e siècle av. J.-C. vu son caractère schématique et la conjonction de tradition ancienne et d'assimilation d'influences externes que l'on observe sur la pièce²⁹. La stèle de la Serrada pourrait être placée à un moment intermédiaire entre l'incorporation des grandes dames au répertoire de la plastique ibérique et la série des stèles épigraphiques plus tardives, autrement dit, entre le IV^e et le II^e siècles av. J.-C. L'exemplaire le plus récent serait celui de Nogueruelas qui porte une inscription en alphabet ibérique nord-oriental et qui date des II^e-I^{er} siècles av. J.-C.³⁰. On observe en définitive, un large spectre chronologique où la stèle épigraphique de Nogueruelas incarne la longévité de cette série à l'époque ibérique tardive, en contact déjà, avec le monde romain.

Au fil de ces pages nous avons pu constater que les stèles ibériques anthropomorphes connues se réduisent à quelques exemplaires³¹. Les pièces que nous avons prises en considéra-

24. Cet élément, mis à part le fait d'avoir une valeur de prestige, apparaît toujours revêtu dans la culture ibérique, de connotations symboliques rituelles et /ou sacrificielles. Cf. F. QUESADA, *El armamento ibérico. Estudio tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la cultura ibérica (siglos VI-I a.C.)*, Monographías Instrumentum, 3. Ed. M. MERGOIL. Montagnac, I, 1997, p. 523-533.

25. T. CHAPA et A. MADRIGAL, « El sacerdocio en época ibérica », *SPAL* 6, 1997, p. 187-203.

26. E. RUANO, *La escultura humana de piedra en el mundo ibérico*. Ed. E. RUANO, Madrid 1987, I, figs. 38 et 40.

27. I. NEGUERUELA, *Los monumentos escultóricos ibéricos del Cerrillo de Porcuna (Jaén). Estudio sobre su estructura interna, agrupamientos e interpretación*. Ministerio de Cultura, Madrid 1990, p. 141-148.

28. F. ARASA et I. IZQUIERDO, *art. cit.*

29. R. LÚCAS, E. RUANO et J. SERRANO, *art. cit.*, p. 318.

30. I. IZQUIERDO, « Un lote de armamento ibérico procedente de la necrópolis del Mas de Barberán (Nogueruelas, Teruel) » *Gladius* 19, 1999, p. 97-120.

31. Selon R. LÚCAS, E. RUANO et J. SERRANO, *art. cit.* p. 309, certaines stèles épigraphiques comme celles de Canet lo Roig, Benassal ou Cabanes (Castellón) ne sont pas tout à fait rectangulaires et pourraient être anthropomorphes. À notre avis, la morphologie de ces pièces n'autorise nullement à les qualifier d'anthropomorphes. V. *infra*, notre chapitre sur les stèles épigraphiques ibériques.

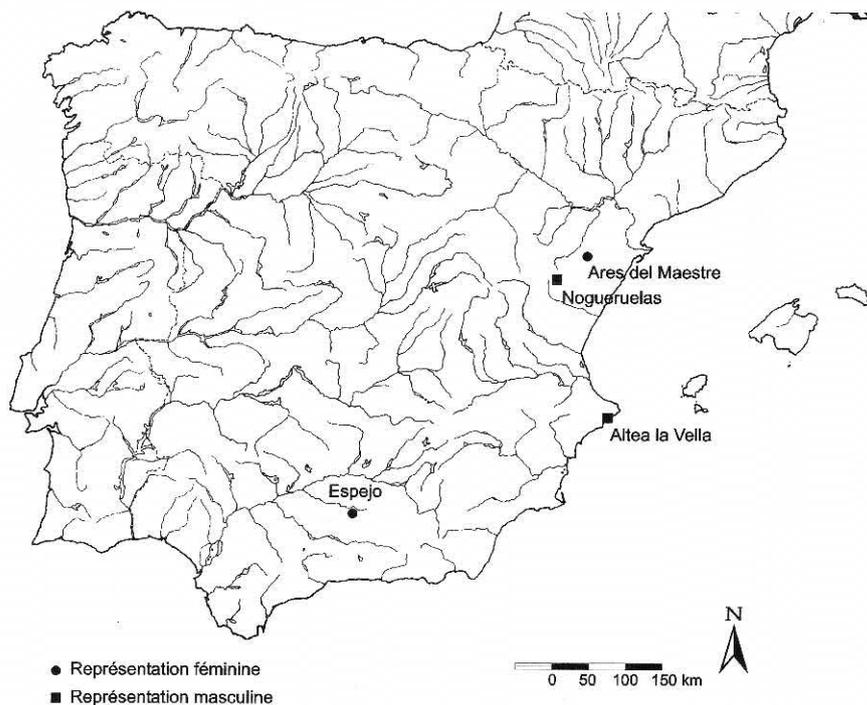


Fig. 7. – Carte de diffusion des stèles anthropomorphes ou statues-stèles ibériques péninsulaires, citées dans le texte.

tion, présentent des traits semblables dans leur structure générale, dans la manière de procéder à la représentation anthropomorphe et dans les rares trouvailles techniques, mais elles présentent aussi des différences dans les dimensions, la forme et le décor. Leur emplacement géographique est aussi très varié : la campagne de la région de Cordoue, le littoral d'Alicante et la chaîne de montagnes de Teruel et Castellón (fig. 7). Il s'agit de pièces singulières qui accordent un intérêt particulier à la représentation de catégories de statuts et de genre utilisant pour ce faire d'attributs spécifiques servant à caractériser les figures. Dans cette optique, la précision dans les détails anatomiques et la qualité de la taille apparaissent comme secondaires. Il ne faut pas oublier que nous avons affaire à des ateliers locaux, au style peu soigné, qui travaillent avec des modèles idéalisés qui font partie du bagage culturel de la société ibérique. Il s'agit de personnages des deux sexes, appartenant à l'élite ; on serait en présence de la personification du défunt sur un monument en pierre. Une symbolique funéraire donc, mais aussi commémorative, voire rituelle dans le cas d'Altea, est intimement liée à ces pièces.

III. – STÈLES IBÉRIQUES DÉCORÉES.

L'analyse et l'interprétation des sujets iconographiques rencontrés sur les stèles peut offrir une bonne clé de lecture pour approcher l'idéologie des différents territoires ibériques. Mis à

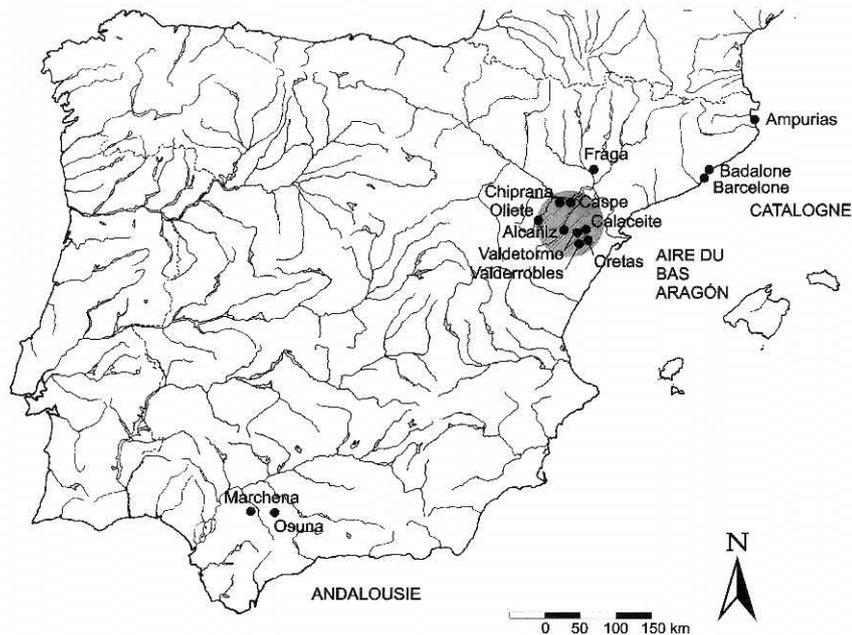


Fig. 8. – Carte de diffusion des stèles ibériques décorées, citées dans le texte.

part l'anthropomorphisme, qui se caractérise par des traits singuliers et indigènes très enracinés dans la tradition de la Péninsule, l'étude des éléments décoratifs présents sur ces stèles peut s'avérer à son tour hautement pertinente et trahit des coutumes et influences diverses. A l'intérieur de ce chapitre sur les stèles ibériques décorées – dont certaines portent des inscriptions – nous avons pris en considération, séparément, différents groupes géographiques, chronologiques et culturels (fig. 8). Il sera question du territoire du Bas-Aragon, des exemplaires de la zone du Nord-Est péninsulaire – comme le cas isolé d'Ampurias ou le petit groupe intégré par les stèles découvertes à Badalona et Barcelone et, en dernier lieu, celui des stèles andalouses de tradition punique d'Osuna et de Marchena (Sevilla). Nous allons évaluer plus ou moins en profondeur, selon les cas, la dispersion des pièces, leurs caractéristiques morphologiques, iconographiques ainsi que leur datation.

Les exemplaires du Bas-Aragon constituent le groupe de stèles pré-romaines avec décor le plus important de la Protohistoire péninsulaire. Dans son étude sur les stèles du *conventus Caesaraugustanus* et *Cluniense*, F. Marco³² opérait une distinction entre les pièces d'époque antérieure à l'Empire, qui constituaient une minorité, et celles d'époque impériale. Parmi les premières, il convient de citer les stèles géantes de Cantabrie et de leur

32. F. MARCO SIMÓN, « Las estelas decoradas de os conventos Caesaraugustano y Cluniense », *Caesaraugusta*, 1978, p. 43-54 (= MARCO, « Las estelas decoradas... »).

zone d'influence – Galdácano, Meñaca – les stèles à inscriptions ibériques de Clunia et d'autres à l'intérieur du groupe de Burgos – Iglesia Pinta et Lara – ainsi que quelques exemplaires isolés – à Oyarzun et Iruña – datées entre les II^e et le I^{er} siècles av. J.-C. Les stèles³³ du territoire du Bas-Aragon (tableau 2) datées entre le II^e siècle et la ½ du I^{er}, appartiennent encore à ce groupe (*v. infra*).

Tableau 2 : Stèles ibériques décorées du Bas-Aragon

Site/ Nombre de stèles	Emplacement	Iconographie	Reference bibliographique
El Palao/4	Alcañiz, Teruel	Cavalier-Armes-Bordure	Marco, 1976 ; Beltrán, 1966, 177
Valdevalerías/1	Alcañiz, Teruel	Armes-Bordure	Marco, 1976 ; Beltrán, 1996, 177
San Antonio ?/1	Calaceite, Teruel	Cavalier-Armes-Bordure	Marco, 1978, 205 ; Beltrán, 1996, 177
El Mas del Rey/1	Calaceite, Teruel		Marco, 1978, 205
Camino de Santa Ana/1	Calaceite, Teruel	Cavalier-Armes-Bordure	Marco, 1978, 205 ; Beltrán, 1996, 170
Les Miravetes/1	Valdetormo, Teruel	Cheval	Marco, 1978, 207 ; Beltrán, 1996, 177
Torre Gachero/3	Valderrobles, Teruel	Armes, Bordure	Atrián, 1979 ; Beltrán, 1996, 177
El Mas de Perchades/1	Valderrobles, Teruel	Armes, Motifs géométriques	Marco, 1978, 207 ; Beltrán, 1996, 177
El Mas de Perc la Reina/3	Valderrobles, Teruel	Armes-Motifs géométriques	Marco, 1978, 207 ; Beltrán, 1996, 177
El Barranco Calapatá/1	Cretas, Teruel	Motifs géométriques	Marco, 1978, 205 ; Beltrán, 1996, 177

33. Ces stèles ont fait l'objet de nombreuses études dans le passé comme celles de Cabré (J. CABRÉ, « Esteles ibèriques ornamentades del Baix Aragó », *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans* 6, 1915-1920, p. 629-649), Bosch Gimpera (P. BOSCH GIMPERA, « Les investigacions de la cultura ibèrica al Baix Aragó », *AIEC* 6, 1915-1920, p. 650-681) et Fernández Fuster (L. FERNÁNDEZ FUSTER, « Las estelas ibéricas del Bajo Aragón », *Seminario de Arte Aragonés* 3, 1951, p. 55). De manière non exhaustive, on peut encore citer celles, plus récentes, de Francisco Marco (F. MARCO SIMÓN, « Nuevas estelas ibéricas de Alcañiz (Teruel) », *Pyrenae* 12, 1976, p. 73-90 (= MARCO, « Nuevas estelas ibéricas... »). ID., « Las estelas decoradas... » 1978. ID., « Consideraciones sobre la religiosidad ibérica en el ámbito turolense », *Kalathos* 3-4, 1983-1984, p. 71-93 (= MARCO, « Consideraciones sobre... »), Martín Bueno et Pellicer (M. MARTÍN BUENO et M. PELLICER, « Nuevas estelas... » (1979-1980) et Fernando Quesada (F. QUESADA, « Lanzas hincadas, Aristóteles y las estelas del Bajo Aragón », dans C. DE LA CASA (éd.), *V Congreso Internacional de Estelas Funerarias* (Soria 1993), Soria 1994, p. 361-369).

Site/ Nombre de stèles	Emplacement	Iconographie	Référence bibliographique
El Mas de Sigala/1	Cretas, Teruel	Armes-Bordure	Marco, 1978, 205 ; Beltrán, 1996, 177
El Tossal de Les Forques/1	Cretas, Teruel	Armes-Motifs géométriques	Marco, 1978, 205 ; Beltrán, 1996, 177
El Palomar/1	Oliete, Teruel	Armes-Bordure	Marco, 1978, 188 ; Beltrán, 1996, 177
El Mas de las Matas/1	El Mas de las Matas, Teruel	Arboriforme-Anthropomorphe	Ruano, 1990 ³⁴
El Acampador/3	Caspe, Saragosse	Cavalier-Bordure	Martín Bueno et Pellicer, 1979-80
La Ermita de S. Marcos	Chiprana, Saragosse	Cheval-Char	Marco, 1978, 204 ; Beltrán, 1996, 177

Du point de vue géographique, il s'agit d'une série concentrée à Teruel, dans les localités d'Alcañiz, Caspe, Chiprana, Calaceite, Cretas, Valderrobles, Valdetorno et El Mas de las Matas³⁵. On admet l'existence d'un noyau central dans la zone du Bas-Aragon, au nord, sur les rives de l'Ebre – Chiprana, Caspe, etc... – et un deuxième noyau au sud-est, avec les pièces de Cretas et Valderrobles³⁶. Le groupe d'Alcañiz, Caspe et Valderrobles qui englobe la plupart des pièces connues, de forte personnalité est particulièrement remarquable. La typologie élaborée par Fernández Fuster et Marco cherchait à différencier en définitive : a) les stèles anépigraphes à représentations figurées, mettant en scène des cavaliers seuls, ou d'autres piétinant l'ennemi vaincu, des chevaux, des lances, des médaillons ou de rosettes ; b) les stèles figurées avec inscriptions en alphabet ibérique – avec armes et motifs géométriques – ; c) les stèles non figurées et inscrites, et finalement, d) les pièces qui évoquaient la structure des piliers-stèles, inscrites, dont on n'aurait, pour ainsi dire, qu'un seul exemple³⁷, celui d'El Acampador à Caspe³⁸ (Saragosse). Cette dernière stèle, couronnée d'un relief avec félin (fig. 9) est intéressante à plusieurs égards, morphologique, iconographique, mais aussi par sa possible relation avec les piliers-stèles ibériques en ce qui concerne sa forme et son décor³⁹, comme le soulignent certains chercheurs. Dans le décor, à la symbolique du lion s'ajoute le prestige de la

34. E. RUANO, « Fragmentos de estela con relieves procedente de Mas de las Matas (Teruel) », *GEMA*, 10, 1990, p. 97-110.

35. M. BELTRÁN, *op. cit.*, p. 175-183 présente une synthèse complète des trouvailles : description, décor, forme, dimensions, contextes et chronologies.

36. F. MARCO, *art. cit.*, « Nuevas estelas ibéricas... », p. 89-90.

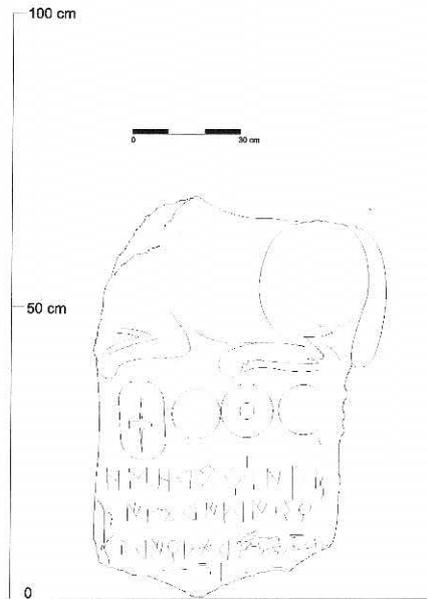
37. *V. supra*. La stèle de Valdevallerías à Alcañiz, à décor sur trois faces, a été également rapprochée de la typologie du pilier-stèle. Cf., M. BELTRÁN, *Los Iberos en Aragón*, p. 175.

38. M. MARTÍN BUENO et M. PELLICER, *art. cit.*

39. G. LÓPEZ MONTEAGUDO, *art. cit.*, p. 264.

panoplie ibérique, sans oublier l'inclusion d'une longue inscription, avec des éléments nominaux⁴⁰.

La morphologie des blocs, ne permet de tirer qu'un petit nombre de renseignements, à cause notamment du haut indice de fragmentation des stèles de ce groupe. Sur quelques pièces⁴¹, on constate un couronnement horizontal. En ce qui concerne les dimensions, la hauteur n'atteint, sur aucune des stèles conservées, les 150 cm (146 cm sur un exemplaire de Calaceite et 130 sur un de Caspe), mais il convient de ne pas oublier l'état fragmentaire de la plupart de l'ensemble pris en considération. La largeur de la plupart des pièces est, quant à elle, inférieure aux 50 cm (46, 41, 39, 36, 27 à 26 cm) mais on connaît ailleurs des pièces plus larges qui oscillent entre 70 et 60 cm (sur quelques stèles d'El Palao de Alcañiz ou Caspe). L'épaisseur, elle est comprise entre 27 et 17 cm. Du point de vue iconographique, les cavaliers, les lances, les boucliers, les scènes de combat et les motifs géométriques dessinent un univers particulier. Parmi les représentations attestées, les chevaux et les armes – notamment les lances – sont particulièrement fréquentes sur les stèles. La recherche traditionnelle, par exemple celle de Cabré ou celle de Bosch Gimpera⁴², interprète les lances comme une allusion au nombre de victoires ou d'ennemis vaincus par le défunt ou encore comme un élément de portée scatologique, symbole de la lutte et de l'héroïsation du défunt⁴³. Les représentations vont de la simplicité des motifs géométriques à la complexité de la composition et des sujets. C'est le cas de la célèbre stèle d'El Palao de Alcañiz où sont figurés une main, un cavalier armé, un personnage couché, des vautours, un canidé et des motifs géométriques secondaires⁴⁴.



40. Les premiers chercheurs qui publièrent la pièce, ont insisté sur son interprétation funéraire : la symbolique du lion qui la rattache au monde ibérique du littoral méditerranéen, le registre avec boucliers, même si nous n'entrons pas dans l'attribution de chacun d'eux à un vaincu concret, selon la lecture classique de Cabré ou Bosch, sans parler de l'importance de l'inscription ibérique de grande taille. Cf. M. MARTÍN BUENO et M. PELLICER, *art. cit.*

41. M. BELTRÁN, *Los Iberos en Aragón*, p. 178.

42. P. BOSCH GIMPERA, *art. cit.*, p. 637-638.

43. F. MARCO, *art. cit.*, « Nuevas estelas ibéricas... », p. 85-86.

44. M. BELTRÁN, *Los Iberos en Aragón*, fig. 173.

La tradition historiographique a évalué principalement le sens funéraire de ces représentations figurées sur les stèles, insistant notamment sur la représentation du cheval comme élément sacré de l'héroïsation du défunt⁴⁵. Dans cette optique, F. Quesada⁴⁶ a proposé récemment une intéressante lecture en partant d'un texte d'Aristote⁴⁷ qui fait allusion à l'ancienne pratique ou tradition celtibérique, de planter des pointes de lances sur les lieux des enterrements. Les stèles où apparaissent des armes pourraient refléter cette tradition rituelle attribuée à la culture ibérique. De son côté, F. Burillo⁴⁸ avait déjà fait remarquer que ces monuments ont un caractère non seulement funéraire mais aussi commémoratif et insistait encore sur les problèmes qui dérivent de l'absence de contextes archéologiques et de la réutilisation des pièces. Galán⁴⁹ aborde le problème sous un autre angle et attire l'attention sur la forte concentration de ces monuments au voisinage des carrefours des réseaux routiers où ils seraient à lire comme des enseignes locales et trouveraient leur raison d'être dans des zones frontalières, au moment de la conquête romaine. Une nouvelle fois, le principal problème posé par les stèles du Bas-Aragon est l'absence de contexte qui empêche de se prononcer sur une fonction exclusivement funéraire, de manière catégorique. L'iconographie semble articuler un langage foncièrement funéraire, trait que la plupart des chercheurs n'ont pas manqué de signaler, mais on ne peut pas exclure d'autres valeurs ou fonctions qui obéiraient à leur emplacement, que ce soit au voisinage des villages ou à l'intérieur des nécropoles.

On constate encore sur les stèles du Bas-Aragon, la présence de motifs en forme de disque, de rosettes à rayons et de lunes que l'on interprète traditionnellement comme des symboles astraux⁵⁰, à côté du répertoire classique dont il a été question plus haut. C'est le cas des stèles d'El Mas de Magdalenes, d'El Tossal de les Forques à Cretas (fig. 10), d'El Mas de Pere la Reina⁵¹ ou de la stèle de Torre Gachero⁵² à Valderrobles. Dans certains cas, ces motifs constituent le sujet principal de la stèle. Le monument d'El Pilaret de Santa Quiteria de Fraga (78 x 33 x 29 cm), aujourd'hui disparu, présentait ce motif à côté d'une inscription ibérique⁵³. Nous disposons de nombreux

45. F. MARCO, *art. cit.*, « Nuevas consideraciones... ».

46. F. QUESADA, *art. cit.*

47. *Pol.* VII, 2,11 ; 1324b.

48. F. BURILLO, « Las necrópolis de época ibérica y el ritual de la muerte en el valle medio del Ebro », dans : Blánquez, J et Antona, V. (Coords) *Serie Varia 1, Congreso de Arqueología Ibérica. Las necrópolis*, UAM, Madrid, 1992, p. 563-586 et en particulier p. 577-578.

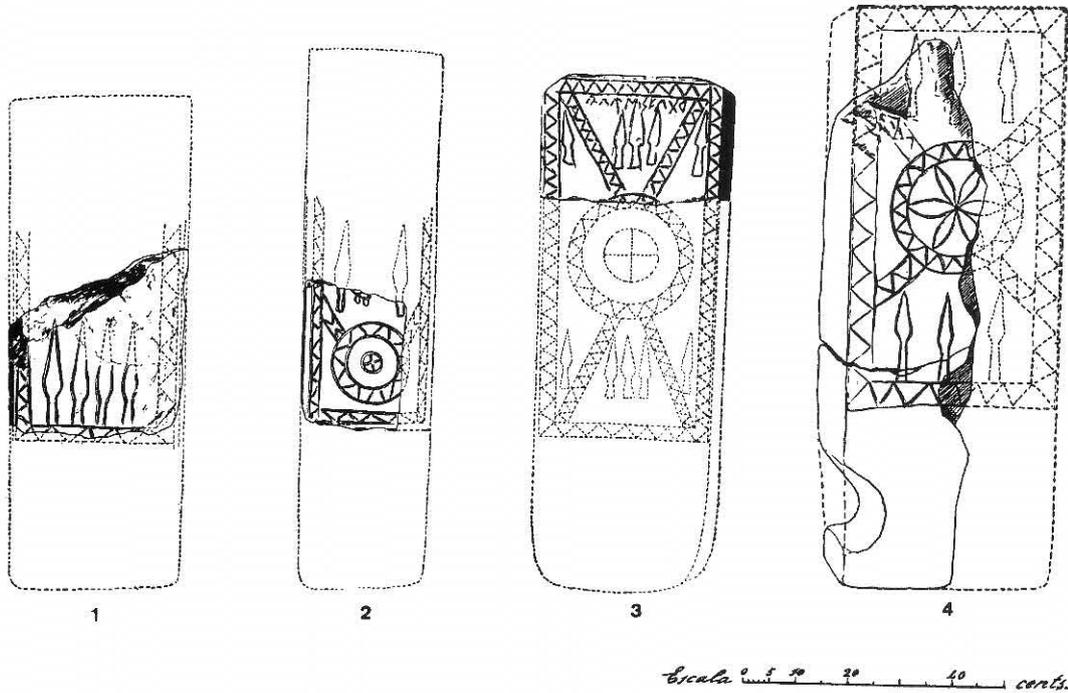
49. E. GALÁN, « Estelas y fronteras : un caso de estudio en el Bajo Aragón en época ibérica », dans : C. DE LA CASA, (éd) : *V Congreso Internacional de Estelas Funerarias* (Soria 1993), Soria 1994, p. 99-106.

50. F. MARCO, *art. cit.*, « Las estelas decoradas... », p. 99-100.

51. J. CABRÉ, *art. cit.*, p. 630-633, figs. 439-440 et 442.

52. P. ATRIÁN JORDÁN, « El yacimiento de Torre Gachero (Valderrobles) y las estelas ibéricas del Museo de Teruel », *Revista Teruel* 61-62, Teruel, 1979, p. 157-178, fig. 13.

53. A. DOMÍNGUEZ ARRANZ, M^a A. MAGALLÓN et M^a P. CASADO, *Carta Arqueológica de España. Huesca*. Saragosse 1984, p. 83 ; J. UNTERMANN, *Monumenta Linguarum Hispanicarum (= MLH) III. Die iberischen Inschriften aus Spanien. 2. Die Inschriften*. Wiesbaden 1990, D. 10.1.



parallèles de ces décors, caractéristiques hors du territoire de l'Aragon, dans la zone centrale et le Nord-Est de la Péninsule. On peut signaler notamment les pièces catalanes trouvées à Badalona et Barcelone qui, tout comme à Fraga, présentent des inscriptions en alphabet ibérique (*v. infra*). Comme nous signalions plus haut, certaines de ces stèles décorées s'accompagnent d'inscriptions (tableau 3)⁵⁴. Le message graphique, vient alors épouser le message linguistique et de prestige de l'inscription⁵⁵. Il est cependant intéressant de noter que le texte est subordonné à l'image et occupe une position secondaire. C'est entre autres exemples le cas sur la pièce fragmentaire du Mas de Magdalenes où l'inscription s'adapte clairement à l'ornementation du bloc. En effet, elle est disposée dans l'espace réduit compris entre l'encadrement décoré et la

54. Le monument funéraire de Vispesa (Tamarite de Litera, Huesca) combine aussi un décor figuré, où la représentation de mains est particulièrement importante, avec des inscriptions.

55. J.-A. ABASOLO et F. MARCO, « Tipología e iconografía en las estelas en las mitades septentrional de la Península Ibérica », dans : F. BELTRÁN (éd.) *Roma y el nacimiento de la cultura epigráfica en Occidente*, Institución « Fernando el Católico », Saragosse 1995, p. 327-359 et, en particulier, p. 333.

frise avec pointes de lance. Sur la stèle de Caspe dont il a été question plus haut, l'inscription apparaît sous le félin et le registre avec les armes. On peut avancer que, sur les stèles à décor et inscription, cette dernière viendrait renforcer la capacité symbolique de la première, voire, dans certains cas, préciser ou déterminer son sens.

Tableau 3 : Stèles ibériques décorées, avec inscription, du Bas-Aragon

Site/Nombre de stèles	Emplacement	Iconographie	Référence bibliographique
El Mas de Magdalenes/1	Cretas, Teruel	Armes-Motifs géométriques	Marco, 1978, 205 ; Beltrán, 1996, 177
El Acampador/1	Caspe, Saragosse	Félin-Armes	Martín Bueno et Pellicer, 1979-80
El Pilaret de Santa Quiteria/1	Fraga, Saragosse	Rosette-Motifs géométriques	Domínguez Arranz, Magallón et Casado, 1984

À l'extérieur du Bas-Aragon et sur le littoral catalan (tableau 4) ont été réperées deux pièces à décor et inscription qui pourraient constituer un petit groupe particulier. Ces stèles, découvertes dans la province de Barcelone⁵⁶ et près de Can Paxau à Badalona⁵⁷ au XIX^e siècle, mettent en scène les motifs de la rosette dans un cercle et du croissant de lune déjà attestés ailleurs. Sur le deuxième exemplaire et tout comme dans le Bas-Aragon, nous voyons apparaître des armes – trois pointes de lance – et une inscription avec un nom latin – *CAIO* – transcrit en alphabet ibérique. Sur la stèle de Barcelone, outre des motifs géométriques et une inscription en caractères ibériques, sont figurés deux dauphins. Les motifs principaux de ces deux stèles – disques à rayons, croissants lunaires – connaissent une large diffusion au centre et dans le Nord-Est de la Péninsule⁵⁸. Aux exemples cités, il convient d'ajouter un ensemble de stèles, encore en cours d'étude par F. Quesada et J. Sanmartí⁵⁹. Comme nous l'avons observé à propos de pièces du Bas-Aragon, où l'on rencontre ce type de décor (*v. supra*) les corps célestes pourraient véhiculer une symbolique funéraire. Il convient de remarquer que ces pièces, datées entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle de notre ère, témoignent d'un phénomène d'acculturation dont il sera question plus loin lorsque nous nous pencherons sur les stèles à inscription non décorées⁶⁰. On peut constater la survivance d'anciennes traditions indigènes

56. J. PUIG I CADAVALCHI, *L'Arquitectura romana a Catalunya*, Barcelone 1934, p. 32.

57. J. GUITART DURÁN, *Baetulo. Topografía Arqueológica. Urbanismo e Historia*. Monografías Badalonesas, 1. Badalona, 1976, p. 166, pl. XLIV,4.

58. A. GARCIA y BELLIDO, *Esculturas Romanas de España y Portugal*. CSIC. Madrid 1949, p. 321-385 ; F. MARCO, « Las estelas decoradas... » ; J.-A. ABASOLO et F. MARCO, *op. cit.*

59. Je remercie F. Quesada de m'avoir signalé l'existence de cet ensemble.

60. Cf. F. MARCO, « Las estelas decoradas... ».

d'une part et la fusion avec de nouveaux apports du monde romain de l'autre – les dauphins par exemple sont fréquemment utilisés pour décorer des monuments funéraires d'époque classique –.

Sans quitter la zone nord-est, on peut citer encore une pièce antérieure à celles que nous avons analysées jusqu'ici. Il s'agit d'une stèle d'Ampurias⁶¹ qui proviendrait probablement de la nécropole du Portitxol, datant du VI^e siècle av. J.-C. Cette singulière stèle présente une spirale sur les deux faces, ce qui fut interprété au départ comme deux *soliferrea* et un casque corinthien. Cette interprétation a été révisée depuis⁶² et on rapproche désormais ce décor de celui de quelques séries archaïques du Sud de la France et de l'Étrurie qui présentent des motifs semblables. On aurait encore des parallèles dans la culture villanovienne et dans les établissements phocéens occidentaux où ces images ont un caractère funéraire et votif. En ce sens, la stèle d'Ampurias avec décor – figuré ou non – trahirait des influences des cultures méditerranéennes à la période de l'Ibérie ancienne.

Tableau 4 : Stèles ibériques décorées de la Catalogne

Site/Nombre de stèles	Emplacement	Iconographie	Référence bibliographique
El Portitxol/1	Ampurias, Gérone	Double motif en spirale	Sanmartí, 1988
Can Paxau/1	Badalone, Barcelone	Rosette-Croissant-Armes	Guitart, 1976, 166
Barcelona/1	Barcelone	Rosette-Croissant-Dauphins	Puig i Cadafalch, 1934, 32

Nous aimerions conclure ce parcours à travers les stèles ibériques décorées en nous arrêtant sur l'aire andalouse (tableau 5). Pour ce faire, nous étudierons un ensemble de pièces plus tardives. D'une part, il convient de citer la stèle de Marchena (Séville) taillée dans un bloc rectangulaire avec des rehauts sur les extrémités de la pièce et décorée sur ses deux faces d'un cheval en *ascensus* et d'un palmier. A. García y Bellido inclut cette pièce dans son catalogue sur la sculpture romaine⁶³, car il proposait de l'interpréter comme une stèle funéraire d'origine punique datant du I^{er} siècle av. J.-C. Par la suite, la datation de cette pièce a été revue et on la place actuellement au III^e siècle av. J.-C., en relation avec les séries *barcides* des ateliers monétaires de Carthago Nova qui frappa de la monnaie figurant au revers un cheval et un palmier⁶⁴. Cette association iconographique du cheval et du palmier sur la stèle de Marchena rattache cette pièce aux stèles puniques de Cartagène. Nous aurions un parallèle proche sur une pierre de taille appartenant vraisemblablement à une stèle trouvée

61. E. SANMARTÍ, « Una estela de guerra procedent d'Empúries », *Fonaments* 7, 1988, p. 11-114.

62. A. J. DOMÍNGUEZ MONEDERO, « De nuevo sobre la estela funeraria de Ampurias », dans : C. DE LA CASA (éd.) *V Congreso Internacional de Estelas Funerarias* (Soria 1993) Soria 1994, p. 55-62.

63. A. GARCÍA y BELLIDO, *op. cit.* p. 305, pl. 245.

64. T. CHAPA, *La escultura ibérica...*, p. 110, pl. XIII

à Osuna (Séville) où est représentée une biche allaitant son petit devant un palmier⁶⁵, sujet qui n'est pas sans évoquer une vieille tradition proche-orientale. Il s'agit, en définitive de deux pièces qui dessinent en Andalousie un petit groupe de stèles décorées avec une composante punique évidente qui transpose sur pierre une iconographie que l'on retrouve en général sur d'autres types de supports.

Tableau 5 : Andalousie : stèles ibériques décorées

Site Nombre de Stèles	Emplacement	Iconographie	Référence bibliographique
Marchena/1	Séville	Cheval-Palmier	Chapa, 1985, 110
Osuna/1	Séville	Biche-Petit-Palmier	Chapa, 1985, 112

IV. – STÈLES IBÉRIQUES ÉPIGRAPHIQUES SANS DÉCOR.

L'ensemble le mieux documenté de notre étude est constitué par les stèles épigraphiques sans décor où le texte est placé dans un champ destiné à cet effet. Face aux six stèles décorées avec inscription, on en dénombre au moins dix-huit dont le message est exclusivement écrit. Leur morphologie⁶⁶ et leur contenu funéraire servent à définir ce type de monuments.

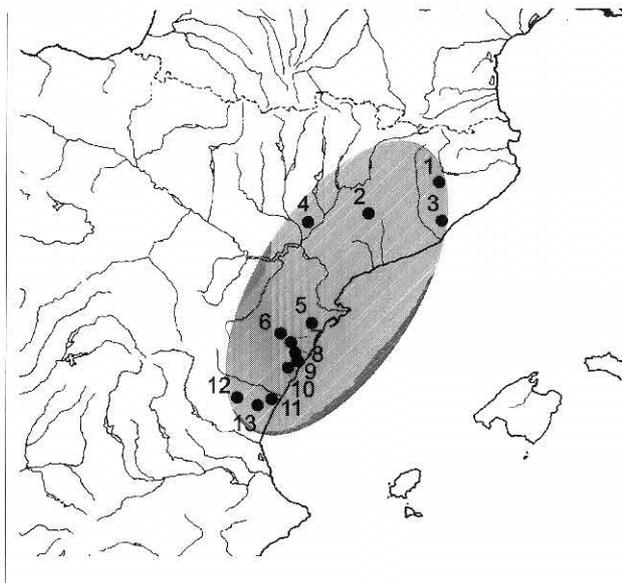
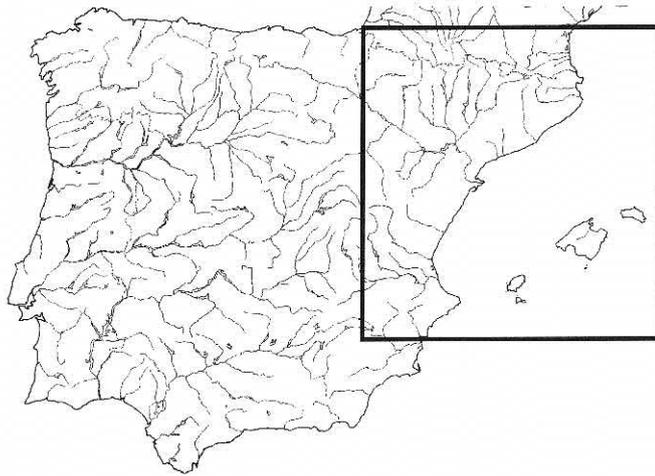
Malheureusement, les travaux d'ensemble sur ce groupe de stèles sont à ce jour assez rares⁶⁷. Nous allons les analyser en isolant cinq aspects : dispersion, matériaux, morphologie, textes et chronologie.

L'aire de diffusion des stèles épigraphiques sans décor est assez semblable à celle des stèles décorées, avec une plus haute concentration au Nord-Est de la Péninsule (fig. 11). Or, alors que le groupe le plus nourri des stèles décorées, avec ou sans inscriptions est situé dans le Bas-Aragon, la plupart des stèles sans décor se trouve dans la moitié nord du Pays Valencien, tout particulièrement entre les rivières Sénia et Xúquer. En général, les stèles épigraphiques sans décor

65. T. CHAPA, *op. cit.*, p. 112

66. En général on ne peut pas parler de stèles pour les monuments dont la largeur est supérieure à la hauteur ; dans ces cas nous serions en présence de stèles incomplètes ou alors d'un tout autre type de monument. Ainsi à Sagunto, qui a livré le plus grand ensemble de textes ibériques sur pierre, les inscriptions MLH III.F.11.6 ; F.11.10 ; F.11.11 ; F.11.12 et F. 11.14 ne peuvent pas être comprises comme stèles même s'il est vrai qu'elles sont souvent désignées par ce terme dans la littérature spécialisée.

67. J. UNTERMANN, *op. cit.*, a procédé à l'analyse des textes funéraires sur ce type de support en pierre et A. Oliver (A. OLIVER FOIX, « Aproximación a la problemática de las estelas epigráficas funerarias no decoradas », dans C. de LA CASA (éd.) *Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias (Soria 1993)*, Soria 1994, p. 107-116) a publié le seul travail spécifique à ce jour, sur ces stèles.



SITES:

- 1- Vic. 2-Guissona. 3- Santa Perpètua de Mogoda. 4- Fraga.
 5- El Pla dels Vinyets. 6- El Morrón del Cid. 7- El Mas de Corbó
 de Dalt. 8- Les Llànties. 9- El Brosseral. 10- La Balaguera.
 11- Sagunt. 12- Lliria. 13- El Pozo.

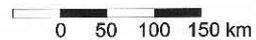


Fig. 11. – Carte de diffusion des stèles épigraphiques ibériques sans décor du Nord-Est de la Péninsule.

occupent une large zone qui s'étend au moins depuis Guissona (Lleida) jusqu'à Lliria (Valence). On peut ajouter aux 15 pièces rassemblées par Untermann⁶⁸, les trouvailles de Bell-lloc (Castellón) (fig. 12), Guissona (Lleida) et La Pobla Tornesa (Castellón). Nous allons donc nous pencher sur 18 monuments épigraphiques qui peuvent se rattacher à ce type⁶⁹.

Tableau 6 – Stèles épigraphiques sans décor

Site/nombre de stèles	Emplacement	Dimensions	Référence bibliographique
Vic/1	Barcelone	112,5 x 40 x 37	MLH III D.2.1
Guissona/1	Lleida	189 x 38,5 x 17,5	Guitart <i>et alii</i> , 1996
Santa Perpètua de Mogoda/1	Barcelone	107 x 52 x 31	MLH III C.10.1
Fraga/1	Saragosse	78 x 33 x 29	MLH III D.10.1
El Pla dels Vinyets/3	Canet lo Roig, Castellón	(50) x 48 x 12 ; (68) x 35 x 13,5 ; (55) x 43 x 15	MLH III F.2.1-3
El Morrón del Cid/1	La Iglesuela del Cid, Teruel	(107) x 55 x 27	MLH III E.8.2
El Mas de Corbó de Dalt/1	Benassal, Castellón	(43,5) x 34,5 x 10	MLH III E. 9.1
Les Llànctics/1	Bell-lloc, Castellón	(63) x (34) x 17	Arasa, 1989 ⁷⁰
El Brosseral/1	Cabanes, Castellón	105 x 45 x 26	MLH III F.5.1
La Balaguera/1	La Pobla Tornesa, Castellón	(46,5) x 32,5 x 33,5	Allepuz, 1996 ⁷¹

68. J. UNTERMANN, *op. cit.*

69. Le sens funéraire des textes et les proportions de certains monuments incomplets nous laissent penser que d'autres épigraphes ibériques répertoriés devaient être à l'origine des stèles. C'est sûrement le cas de ceux de Civit à Tarragone (J. VELAZA FRÍAS, «Una nueva lápida ibérica procedente de Civit (Tarragona)», *Pyrenae* 24, 1993, p. 159-165 = VELAZA, «Una nueva lápida...»), Els Tossalets de les Coves de Vinromà à Castellón (MLH III F.2.1), El Camí del Molí de Terrateig à Valence (D. FLETCHER et J. A. GISBERT, «Hallazgo de una inscripción ibérica en el Camí del Molí (Terrateig, la Vall d'Albaida)», *Archivo de Prehistoria Levantina* 21, 1984, p. 343-355), un certain nombre des textes sur pierre de Tarragone et Sagunto, voire même le plus méridional des textes ibériques trouvés du Cerro de Maquiz de Menjíbar dans la province de Jaén (MLH III H.10.1).

70. F. ARASA, «Una estela ibérica de Bell-lloc (La Plana Alta)», *APL* 19, *Homenaje a D. Domingo Fletcher*, T. 4, Valence, p. 91-101.

71. X. ALLEPUZ MARZA, «Epigraffa ibérica de la Balaguera (La Pobla, Tornesa, Castelló)», *I Jornades Culturals a la Plana de l'Arc*, 1996, La Pobla Tornesa, p. 3-11.

Sagunt/4	Valence	(48,5) x 52 x 37 ; (42) x 44 x 20,5 ; (43) x 48 ; 137,5 x 38,5	MLH III F.11.1-3, 13
Lliria/1	Valence	(67) x 34 x 37	MLH III F.13.1
El Pozo/1	Sinarcas, Valence	(78) x 43 x 12	MLH III F.14.1

Vu le petit nombre d'exemplaires, l'approche des groupes ne peut être qu'approximative. On constate toutefois deux petits noyaux dans la province de Castellón avec sept exemplaires et *Arse-Saguntum* avec quatre. Les trouvailles du premier groupe se concentrent au Nord de la rivière Mijares dont trois exemplaires auraient été trouvés dans la ville même ; on peut rajouter à ce groupe la stèle de La Iglesuela del Cid proche des points de vue morphologique et géographique. Ce groupe se situe entre celui du Bas-Aragon, avec des stèles décorées principalement, et celui des monuments épigraphiques de la ville d'*Arse-Saguntum*, où l'on dénombre 17 textes sur pierre dont quatre au moins seraient des stèles. Au Nord, nous trouvons encore les stèles de Guissona, Santa Perpètua de Mogoda et Tona, qui, avec les stèles décorées de Badalona et Barcelone, constituent un petit groupe, peu homogène et assez dispersé. Au Sud on ne dénombre que les stèles de Lliria dont on ignore la provenance exacte, et Sinarcas (fig. 13). Les pierres sont de provenance locale, calcaire et grès. Des 16 exemplaires conservés, 9 sont en calcaire et 7 en grès. Les stèles sont de monuments faits pour être contemplés debout et de ce fait, le texte est placé sur la moitié supérieure de la face avant. La stèle emprunte la forme d'une dalle rectangulaire.

Parmi les rares pièces conservées en entier, la stèle de Guissona est la plus remarquable par sa taille : haute de 188 cm, il s'agit à ce jour de la seule stèle trouvée dans le cadre d'une campagne de fouilles. Loin derrière nous trouvons la stèle de Sagunto (MLH III F. 11.13) (fig. 14) mesurant 137,5 cm⁷², celle de Tona : 112 cm, celles de Santa Perpètua de Mogoda et de

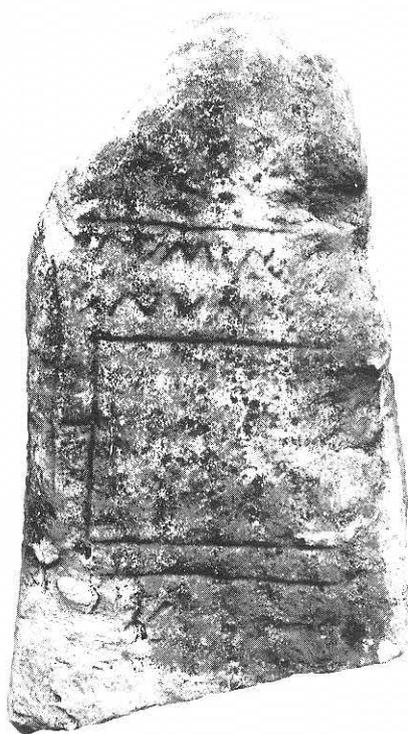


Fig. 12. – Stèle épigraphique de Bell-lloc (Castellón) (photo, F. Arasa).

72. Cette stèle, la seule qui nous soit connue provenant de Sagunto, n'est plus conservée. Elle est reproduite

La Iglesuela del Cid : 107 cm ; celle de Cabanes : 105 cm (fig. 15) et celle de Sinarcas : 78 cm. Les stèles mentionnées ci-dessus, à hauteur réduite, semblent incomplètes ; pour le reste des exemplaires, leur hauteur n'est pas représentative car ils sont trop fragmentaires. Pour la largeur on distingue trois grands formats ; entre 32 et 34 cm (trois exemplaires) : Canet MLH III F.2.2 (32 cm), Bell-lloc (34 cm) et Benassal (34,5 cm) ; entre 43 et 45 cm (quatre exemplaires) : Sinarcas (43 cm), Canet MLH III F.2.1 (44 cm), Canet MLH III F.2.3 (45 cm) et Cabanes (45 cm) ; entre 52 et 55 cm (deux exemplaires) : Santa Perpètua de Mogoda (52 cm) et La Iglesuela del Cid (55 cm). La stèle de Sagunto avec ses 38, 5 cm reste isolée entre les deux premiers groupes. L'épaisseur est comprise entre 10 et 37 cm et on peut distinguer 4 formats. Entre 10 et 12 cm (4 exemplaires) : Canet MLH III F.2.1-2 (10 cm), Benassal (11 cm) et Sinarcas (12 cm) ; entre 15 et 17 cm (2 exemplaires) : Canet MLH III F.2.3 (15 cm) et Bell-lloc (17 cm) ; entre 23 et 26 cm (3 exemplaires) : Les Coves de Vinromà (23 cm), Cabanes (26 cm) et la Iglesuela del Cid (27 cm) et entre 33 et 37 cm (2 exemplaires) : La Pobla Tornesa (33,5 cm) et Tona (37 cm).

L'extrémité supérieure des stèles peut à son tour être classée en 4 types que nous allons indiquer au moyen de lettres (fig. 16). Dans le premier groupe (A) le sommet de la stèle présente une finition assez fruste de forme pointue, comme à Cabanes, bien que dans cet exemple le mauvais état de conservation⁷³ puisse contribuer encore à créer cette image. Dans le deuxième groupe (B) nous trouvons des stèles où le sommet en pointe éprouve une régularisation grâce à la présence de deux plans inclinés se terminant sur un plan horizontal qui préfigure le sommet arrondi. On rencontre ce deuxième type à Canet MLH III F.2.1-2 et vraisemblablement à Bell-lloc. Le troisième groupe (C) compte des pièces où ce sommet pointu est parfaitement régulier grâce à la courbure des plans latéraux qui convergent de manière à dessiner l'angle supérieur ; ce type n'est connu que par un seul exemplaire, aujourd'hui disparu : Sagunto MLH III F.11.13. Le quatrième groupe (D) se caractérise par une extrémité supérieure arrondie proche de celle présentée par le sous-groupe des stèles romaines et on la rencontre sur deux pièces à finition assez remarquable : Guissona et Sinarcas. Le sommet horizontal de l'exemplaire de La Iglesuela del Cid, qui donne à la pièce une apparence de dalle, s'explique par le fait qu'elle a été réutilisée comme matériel de construction. Un cas tout à fait exceptionnel est celui de la stèle de La Pobla Tornesa aux angles biseautés qui semblerait un *unicum*.

Les textes sont toujours écrits en alphabet nord-ibérique. Nous allons les aborder à travers cinq aspects : aménagement du champ épigraphique, paléographie, ponctuation, contenu et

par A. VALCARCEL, *Inscripciones y antigüedades del reino de Valencia*, *Boletín de la Real Academia de la Historia* 8, Madrid (1805), 1852, 55, fig. 11, n° 107 et A. CHABET FRAGA, *Sagunto. Su historia y monumentos*, Barcelone 1888, II, 184, n° 9. Valcarcel, *op. cit.*, donne les dimensions de la pièce : 4 pieds et 7 pouces de hauteur et 1 pied, 3 pouces et 6 lignes de largeur.

73. La mauvaise conservation du haut de la pièce rend difficile de la classer dans l'un des groupes définis car on ne peut pas exclure des altérations postérieures qui auraient pu modifier la pièce. Ce n'est pas le seul cas, les stèles de Santa Perpètua de Mogoda ou de Lliria ne peuvent pas non plus être classées selon un critère morphologique. D'autres encore, comme celles de Cabanes et de Bell-lloc auraient pu subir des altérations qui rendent également difficile leur classification typologique.



Fig. 13

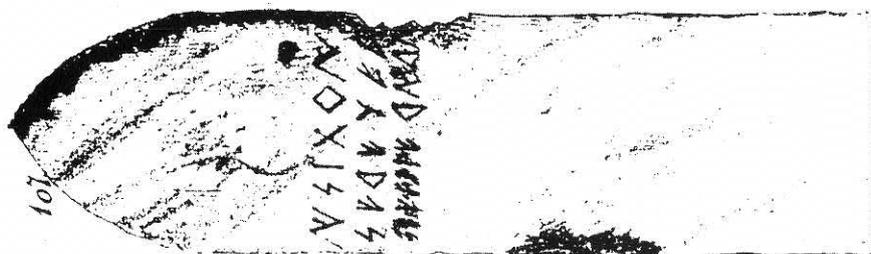


Fig. 14

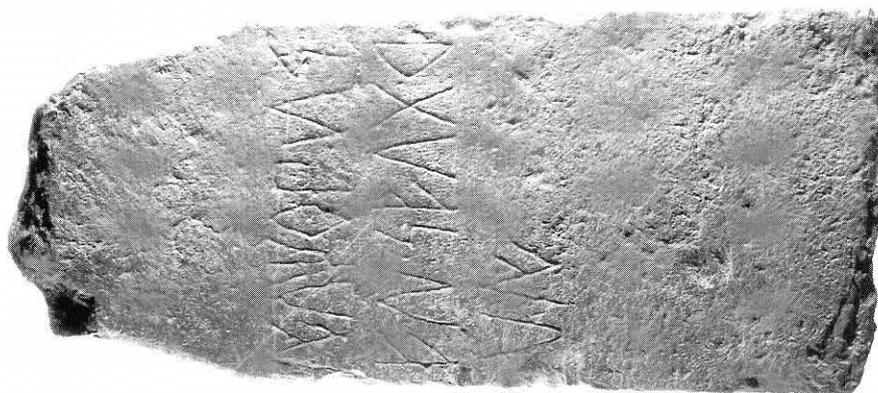


Fig. 15

Fig. 13. – Stèle épigraphique de Sinarcas (Valence) (photo, Archivo SIP, Valence). – Fig. 14. – Stèle épigraphique de Sagunto (Valence) d'après Valcárcel, 1852. – Fig. 15. – Stèle épigraphique de Cabanes (Castellón) (photo, Musée Archéologique de Catalogne, Barcelone).

structure. Il est évident que pour ce type de monuments, l'aménagement du champ épigraphique est absolument fondamental puisque le message écrit sur la face antérieure doit être visible. On distingue 6 types différents que nous allons indiquer au moyen de chiffres. Le premier type (0) consiste à lisser la zone qui va recevoir l'inscription, sans lignes de repère entre les lignes comme c'est le cas à Cabanes et Llíria. Le deuxième type (1) se caractérise par la présence de lignes de guidage comme sur les trois stèles de Canet. Dans le troisième type (2) le texte est inséré dans un cartouche⁷⁴ fait au moyen d'une simple ligne incisée –proche des lignes de guidage– qui entoure le texte, que nous voyons par exemple sur la stèle de Benassal. Le quatrième type (3) combine les types 1 et 2, c'est-à-dire, lignes de guidage et cartouche, comme à Sinarcas ; dans ce cas concret, le cartouche épouse la forme arrondie du sommet de la stèle. Le cinquième type (4) est de loin le plus complexe car il présente un double cartouche, le texte étant placé dans le cartouche supérieur et n'est attesté que par un seul exemplaire à Bell-lloc. Le sixième type (5) n'est connu à son tour que par un seul exemplaire, à Guissona ; ici, les bords du cartouche sont légèrement biseautés et les lignes de repère sont finement incisées comme sur les monuments romains de manière à pouvoir obtenir des signes de hauteur uniforme. La combinaison des types formels (lettres) avec ceux définis par l'aménagement du champ épigraphique (chiffres) nous permet de classer les stèles les mieux conservées de manière simple et permet d'y incorporer de types nouveaux (fig. 16) : Cabanes (A.0), Canet lo Roig (B.1), Bell-lloc (B.4), Sagunt F.11.13 (C.0), Sinarcas (D.3) et Guissona (D.5).

Du point de vue paléographique Maluquer⁷⁵ explique la régularité des graphèmes, constatée sur la plupart des textes épigraphiques, par l'influence de l'alphabet monétaire. Selon Siles⁷⁶, les modifications subies par le système ibérique obéiraient à une volonté de rapprochement des graphies indigènes de celle des lettres capitales romaines et seraient un premier pas vers la « latinisation graphique » où Ampurias et Sagunto font figure de cas paradigmatiques. Ces modifications obéiraient encore, toujours selon Siles, à une tendance progressive de l'écriture vers la représentation graphique alphabétique au détriment du syllabisme. Pour sa part, Velaza⁷⁷ a mis en relief l'influence des modèles romains dans tous les aspects touchant à l'*ordonatio* du texte, les règles, la forme des lettres, la manière de ponctuer entre les caractères. Au niveau paléographique, il signale encore les transformations subies par certaines lettres de manière à les rendre plus proches de leurs équivalents latins⁷⁸.

74. Bien que le cartouche soit utilisé sur d'autres types de monuments, il apparaît assez fréquemment en rapport avec des inscriptions de dimensions réduites comme sur les stèles de Sant Mateu (MLH III F.3.1) et de Les Coves de Vinromà (MLH III F.4.1) -dont il a déjà été question- Cette fréquence nous permet de penser qu'il doit être pertinent à ce type de monument.

75. J. MALUQUER DE MOTES, *Epigrafía prelatina de la Península Ibérica*, Barcelone 1968, p. 67.

76. J. SILES, « Sobre la epigrafía ibérica », *Epigrafía Hispánica de época romano-republicana*, Saragosse, 1986, p. 17-42 et en particulier, p. 21 et 39.

77. J. VELAZA FRÍAS, « Epigrafía funeraria ibérica », *Estudios de lenguas y epigrafía antiguas*, 2, Valence, 1996, p. 251-282 (= VELAZA, « Epigrafía funeraria ibérica »), en particulier p. 253-254.

78. Ces questions sont débattues par Rodríguez Ramos, auteur d'une toute première étude sur la datation paléographique de l'écriture ibérique. Cf. J. RODRÍGUEZ RAMOS, « Primeras observaciones para una datación paleográfica de la escritura ibérica », *AEspA*, 70, 1997, p. 13-30.

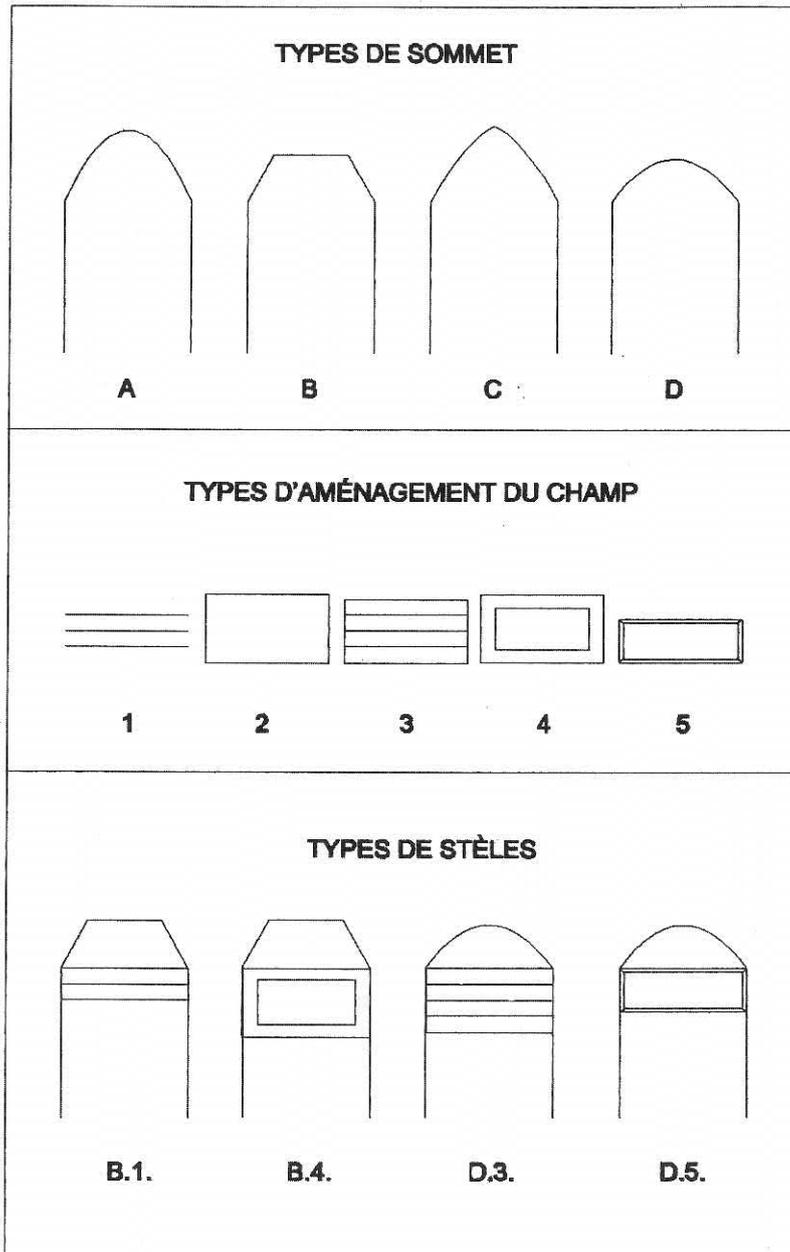


Fig. 16. – Classement typologique des stèles ibériques épigraphiques d'après le sommet et l'aménagement du champ. Exemples : type b.1 (Canet lo Roig, Castellón), Type B.4 (Bell-lloc, Castellón), Type D.3. (Sinarcas, Valence). Type D.5. (Guissona, Lleida).

Bien que de façon générale les textes ibériques apparaissent ponctués, la ponctuation fait parfois défaut sur les textes funéraires et, lorsqu'elle apparaît, on constate une diversité voulue dans les formes voire une certaine recherche de la valeur esthétique des signes. Alors que la stèle de Sinarcas ne présente pas de signes de ponctuation, sur trois exemplaires de Sagunto nous constatons cette diversité ; en MLH III F.11.1 il s'agit d'un point seul, en F.11.2 il s'agit de deux points (comme sur la stèle de Cabanes) et en F.11.3 d'un « x ». Sur la stèle de Guissona, la ponctuation est triangulaire, proche de celle des épigraphes latins. Comme de nombreux chercheurs⁷⁹ n'ont pas manqué de le signaler, les renseignements fournis par les textes funéraires ibériques ne doivent pas être très différents de ceux des textes latins. Dans cette optique, on a proposé plusieurs classements pour les différents formulaires des inscriptions funéraires ibériques⁸⁰. Selon la thèse la plus communément acceptée, le processus de latinisation aurait contribué à introduire progressivement le style formulaire romain dans ce type de textes. On peut donc proposer que les formules contenues dans les textes ibériques et romains seraient somme toute assez semblables (nom, filiation, auteur de la dédicace, âge, etc.) et nous rencontrerions alors, tout comme sur les textes latins, une typologie variée qui expliquerait le manque de régularité.

La présence d'anthroponymes accompagnés d'autres termes, de certains suffixes ou marques, étaiet cette interprétation. En particulier, trois éléments et suffixes pourraient véhiculer un sens funéraire : *aretake* et ses dérivés, *eban* et ses dérivés et *seltar*. Dans cette optique, Velaza⁸¹ a proposé de lire l'inscription de Civit comme s'il s'agissait d'une structure formulaire typiquement romaine : nom du défunt, filiation, âge, parentée et nom de la femme qui dédie la pièce. L'existence de textes vraisemblablement bilingues où l'on constate la présence de certains de ces éléments, pour lesquels on a avancé une correspondance sémantique entre les termes ibériques et latins (*areteki*= *hic situs est* ; *tebanen*= *coerauit*), ces derniers avec des graphies archaïques, nous permet de rapprocher chronologiquement ces deux formes d'expression écrite. Velaza⁸² propose encore de lire l'élément *eban* comme une marque de filiation. Le terme *seltar* est, quant à lui, plus difficile à déterminer⁸³. Aux textes funéraires ibériques à structure simple, les plus fréquents, où apparaît seulement le nom du défunt ont succédé des inscriptions de plus en plus complexes, comme c'est le cas des pièces de Santa Perpètua de Mogoda, Fraga, Sinarcas et Lliria. Ces éléments sont parfois abrégés, ainsi sur la stèle de Guissona et sur certaines inscriptions de Sagunto (MLH III F.11.11-12). L'utilisation d'abréviations suivies d'interponctuations qui vont jusqu'à adopter la forme triangulaire typique des inscriptions latines, comme à Guissona, sont un symptôme indéniable de la romanisation subie par ces monuments.

79. Cf. J. UNTERMANN, « Inscripciones sepulcrales ibéricas », *CPAC* 10, 1984, p. 111-119 et en particulier p. 111-115 ; J. UNTERMANN, *op. cit.*, p. 192-194 ; SILES, *art. cit.*, p. 40-42 ; VELAZA, *art. cit.*, 1996.

80. J. DE HOZ, « Las lenguas y la epigrafía prerromanas de la Península Ibérica », *Actas del VI Congreso Español de Estudios Clásicos*, Madrid 1983, p. 351-396 et en particulier, p. 384-388. Voir encore : SILES, *art. cit.*, p. 40-42, note 87 ; UNTERMANN, *op. cit.*, p. 582-587.

81. J. VELAZA, *art. cit.*, « Una nueva lápida... », p. 161-165.

82. J. VELAZA, « Iberisch -eban, -teban », *ZPE* 104, 1994, p. 142-150.

83. F. ARASA et I. IZQUIERDO, *art. cit.*

Tous les efforts pour dater ces stèles épigraphiques doivent faire face à des problèmes comme le manque de contextes archéologiques clairs ou de modèles romains d'époque républicaine dans le domaine de l'épigraphie funéraire. Les références chronologiques dont nous disposons pour dater nos stèles sont rares et lorsqu'on peut fournir une date, à travers des critères archéologiques, la datation obtenue nous donne une fourchette entre les II^e et I^{er} siècles av. J.-C. La stèle épigraphique, comme d'ailleurs tous les textes funéraires, nous permet de voir dans le changement linguistique, une nouvelle facette du processus d'acculturation qui conduira au remplacement progressif de l'écriture ibérique par l'écriture latine et, dans un deuxième temps à l'abandon de l'ibérique au profit du latin⁸⁴. En général, tous les auteurs s'accordent au moment de proposer une datation tardive de ces monuments. Maluquer⁸⁵ proposait de dater les stèles entre le II^e-I^{er} siècle av. J.-C. mais quelques exemplaires pourraient être placés à l'époque impériale. Marco⁸⁶ signalait dans son travail sur les *conventus Caesaraugustanus* et *Cluniense* qu'elles pouvaient être placées entre le II^e siècle et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Martín-Bueno y Pellicer⁸⁷, ont avancé une date dans le premier tiers du II^e siècle av. J.-C. pour les exemplaires du Bas-Aragon à Caspe et mettaient en rapport leur existence avec la présence romaine ; pour ces auteurs, un phénomène semblable explique l'apparition de l'écriture et du relief sur les stèles ibériques. Mayer et Velaza⁸⁸, proposent une fourchette plus large : entre la fin du II^e s av. J.-C. et l'époque augustéenne sur la base des observations faites au niveau du support, de l'*ordinatio* et de la technique d'incision. Pour De Hoz⁸⁹, on ne peut dater que les inscriptions funéraires qui montrent une influence romaine certaine et il suggère que leur développement dans certaines zones, surtout en Catalogne, peut être une conséquence du processus de romanisation. Beltrán⁹⁰ propose de les dater entre les II^e-I^{er} siècles av. J.-C. et pense qu'elles constituent une synthèse entre la tradition indigène des stèles anépigraphiques à iconographie autochtone et la pratique épigraphique romaine. Oliver⁹¹ date les pièces sans décor de Castellón entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle de notre ère.

De Hoz⁹² insiste sur le manque de données sûres et sur l'existence d'éléments contradictoires à ce propos. Au manque de renseignements chronologiques précis vient s'ajouter la

84. F. ARASA, « Aproximació a l'estudi del canvi lingüístic en el període ibero-romà (segles II-I a.C.) », *Arse. Número especial dedicado a Domingo Fletcher Valls* 28-29, 1997, Sagunto, p. 83-107.

85. J. MALUQUER, *op. cit.*, p. 67.

86. F. MARCO, *art. cit.*, « Las estelas decoradas... », p. 91.

87. M. MARTÍN BUENO et M. PELLICER, *art. cit.*, p. 419

88. M. MAYER et J. VELAZA, « Epigrafía ibérica sobre soportes típicamente romanos », *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del V Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca 1993, p. 667-682.

89. J. DE HOZ, « Las sociedades palcohispánicas del área no indoeuropea y la escritura », *AEspA* 66, 1993, p. 3-29.

90. F. BELTRÁN LLORIS, « La epigrafía como índice de aculturación en el Valle Medio del Ebro », *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del V Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Salamanca, 1993, p. 235-272 et en particulier, p. 250-252.

91. A. OLIVER, *art. cit.*, 1994, p. 110.

92. J. DE HOZ, « Escrituras en contacto : ibérica y latina », *Roma y el nacimiento de la cultura epigráfica en occidente*, Saragosse 1995, p. 57-84 et en particulier p. 74-75 (= DE HOZ, « Escrituras en contacto... »).

choisis et le contenu des inscriptions, la fusion des éléments ibériques et des apports du monde romain. En dernier lieu, quelques pièces ponctuelles de l'Andalousie, à Osuna et Marchena, que l'on place au III^e-II^e siècles av. J.-C. trahissent l'origine punique de leur iconographie.

L'ajout d'inscriptions sur les stèles ibériques s'opère donc dans un deuxième temps après une longue tradition où les stèles et les autres monuments utilisés pour signaler la tombe n'étaient le support que d'un message exclusivement iconographique. Le message écrit accompagne rarement le décor, qui apparaît alors en position secondaire, alors que d'habitude il est seul sur la face avant du monument. L'introduction de textes dans ce type de monuments, même s'il ne faut pas exclure une présence sporadique antérieure, semble se produire à l'époque romaine, dans le cadre d'une utilisation plus répandue de l'écriture qui aurait commencé au III^e siècle déjà. Elle se caractérise par la continuité dans l'emploi de certains critères épigraphiques antérieurs à la conquête qui se combinent désormais avec d'autres liés à la présence romaine. Les stèles épigraphiques constituent un groupe de près de 18 exemplaires, avec une distribution assez semblable à celle des stèles anthropomorphes et décorées. Bien qu'on ne puisse les dater que de manière approximative, on constate que les exemplaires les plus proches des textes romains, du point de vue formel, incorporent des traits de l'épigraphie latine comme la structure formulaire et les abréviations. Or il faut se garder de considérer la stèle épigraphique comme un phénomène exclusivement romain ; ce n'est que la manière dont les textes sont présentés qui autorise à la rapprocher de certains types de l'épigraphie romaine⁹⁹. Les monuments qui nous permettent d'observer ce haut niveau d'assimilation font partie du dernier horizon de l'épigraphie funéraire ibérique que l'on peut situer entre la fin de la période républicaine et le début de l'époque impériale.

99. M. MAYER et J. VELAZA, *art. cit.*, p. 670.